

## **7. Le charisme**

par **Luigi Giussani\***

Difficultés et peurs ont caractérisé ce mois-ci, et pas seulement pour ceux qui ont été astreints aux cours à distance, mais aussi pour ceux qui ont pu reprendre le chemin de l'école. La « normalité » est désormais un lointain souvenir. Pour vivre ces difficultés qui affectent le caractère, la psychologie, l'affectivité et le mental de chacun, les bons conseils se révèlent insuffisants tout comme les impératifs moraux, ces vérités abstraites dont on continue à nous rebattre les oreilles et que nous nous répétons pour essayer de nous convaincre, avec bien peu de succès.

Il faut un tempérament spécial, une mentalité et une psychologie en mesure de nous persuader au plus profond de nous-mêmes en créant une affinité, une communion et une immédiateté qui permettent d'affronter la difficulté du quotidien et rendent plus familier et pressant notre rapport avec le Christ. C'est cela le charisme : une manière avec laquelle Dieu a choisi de nous rejoindre pour nous dire qu'Il est là et qu'Il veut être avec nous. Nous est-il arrivé d'en faire l'expérience dans ce moment où nous sommes obligés d'aller au cœur des choses ?

Pour nous aider, nous proposons de continuer le travail jusqu'à la fin du mois de février sur le chapitre deux, paragraphe 9. La modalité persuasive avec laquelle le Saint-Esprit intervient dans l'histoire : le charisme (p. 135-146) du livre de L. Giussani-S. Alberto-J. Prades, *Engendrer des traces dans l'histoire du monde*, Parole et Silence, Paris 2011.

*Nous rappelons qu'il est possible d'envoyer questions et témoignages sur le site <http://eventi.comunioneliberazione.org/gscontributi/> dans la section « École de communauté ».*

### 9. LA MODALITÉ PERSUASIVE AVEC LAQUELLE LE SAINT-ESPRIT INTERVIENT DANS L'HISTOIRE : LE CHARISME

C'est le don du Saint-Esprit qui établit et détermine pour chacun de nous dans l'Église une demeure concrète, une compagnie humaine qui rend plus engageant le chemin vers le Destin.<sup>144</sup> Ce don de la charité divine rend possibles la foi et la conscience de la présence actuelle du Fait qui a commencé il y a deux mille ans.

L'Événement se produit aujourd'hui sous une forme identifiable dans le temps et l'espace, »

<sup>144</sup> Cf. L. Giussani, « Communion et Libération : un exemple de méthode de formation à une anthropologie chrétienne », in *À la recherche du visage humain*, Fayard, Paris 1989, p. 127-152.

\* Tiré du livre de L. Giussani-S. Alberto-J. Prades, *Engendrer des traces dans l'histoire du monde*, Parole et Silence, Paris 2011, pp. p. 135-146.

» qui permet de l'affronter d'une façon concrète et le rend plus compréhensible, plus attrayant et plus pédagogique. Cette caractéristique de l'intervention de l'Esprit Saint qui provoque l'Événement de façon existentielle dans un temps et un espace donnés s'appelle « charisme ». Pour que l'Église, constituée par tous les hommes que le Christ a choisis et incorporés à Lui dans le Baptême, soit une réalité opérationnellement efficace dans le monde, il convient que les hommes prennent conscience de ce qui est arrivé, de la rencontre que le Christ a réalisée avec eux et qu'ils deviennent opérationnels sur la base de cette conscience.

Le cardinal Ratzinger a observé que « la foi est une obéissance du cœur à la forme d'enseignement à laquelle nous avons été confiés ». <sup>145</sup> L'Esprit de Dieu peut réaliser, dans Son imagination infinie, dans Sa liberté et Sa mobilité infinie, mille charismes, mille façons pour l'homme d'être intégré au Christ. <sup>146</sup> Le charisme représente précisément la modalité de temps, d'espace, de caractère, de tempérament, la modalité psychologique, affective et intellectuelle avec laquelle le Seigneur devient événement pour moi et, de la même façon, pour d'autres aussi. Cette modalité se communique par moi à d'autres, de telle sorte que naît entre moi et *ceux-ci* une affinité particulière, un lien de fraternité plus fort, plus spécifique. C'est ainsi que le Christ reste présent avec nous tous les jours jusqu'à la fin des temps, <sup>147</sup> au sein des circonstances historiques que le mystère du Père a établies et à travers lesquelles il nous fait reconnaître et aimer Sa présence. <sup>148</sup>

Le phénomène des Mouvements dans l'Église, de tous les Mouvements dans l'Église, est, comme l'observait Jean-Paul II, l'autoconscience qui renaît dans la sphère de l'Église elle-même. <sup>149</sup> De même que l'humanité s'épanouit dans chaque foyer que l'amour anime, embellit et rend chaleureux, ainsi les mouvements rendent l'Église vivante, vigoureuse, chaleureuse, pleine de lumière et de clarté dans ses paroles et ses explications, pleine d'affectivité et de répondant. Les mouvements résultent de l'unité créée par les charismes, par ces dons faits par l'Esprit à ceux qu'Il a choisis, non pour la valeur des personnes, mais pour que s'accomplisse Son dessein, le grand dessein que le Père a sur le monde, ce dessein qui a un nom historique : Jésus-Christ.

L'Esprit du Seigneur choisit des tempéraments qui ont des caractéristiques plus vives d'engagement, d'émotion et de communication aux autres de leur propre expérience. Le charisme rend donc l'Église vivante et est orienté vers la totalité de la vie ecclésiale. Chaque charisme, par sa nature propre, en vertu de son identité spécifique, est ouvert à la reconnaissance de tous les autres charismes. Chacune des modalités historiques par lesquelles l'Esprit-Saint nous met en rapport avec l'Événement du Christ est toujours un « détail », une modalité particulière de temps et d'espace, de tempérament et de caractère. Cependant, c'est un détail qui ouvre à la totalité. Le charisme existe en fonction de la création d'un peuple accompli, c'est-à-dire totalisant et catholique. Comme nous le verrons plus loin, les termes « totalisant » et « catholique », sont les caractéristiques ultimes de l'idée de peuple.

Pour utiliser une image, nous pourrions dire que le charisme est comme une fenêtre à travers laquelle nous voyons toute la réalité. La confirmation de l'authenticité d'un charisme est qu'il ouvre à tout et qu'il ne ferme pas. Par conséquent, ce serait une erreur que de dire : « Nous sommes ici pour construire notre mouvement et non l'Église ». Il convient au contraire de dire : « Nous sommes ici pour construire l'Église selon le visage que l'Esprit nous a donné »

<sup>145</sup> J. Ratzinger, « Intervention de présentation du Catéchisme de l'Église catholique », in *L'Osservatore Romano*, 20 janvier 1993, p. 5.

<sup>146</sup> Cf. *Jn* 3, 8.

<sup>147</sup> Cf. *Mt* 28, 20.

<sup>148</sup> Cf. L. Giussani, *Peut-on vivre ainsi ?*, op. cit., p. 317-320.

<sup>149</sup> Jean-Paul II, *Siate i maestri della cultura cristiana*, aux prêtres de Communion et Libération, 12 septembre 1985, in « La Traccia », fasc. VIII, p. 1082-1084. Cf. Jean-Paul II, *L'importance des charismes dans l'Église*, Rencontre avec les mouvements ecclésiaux et les nouvelles communautés, 30 mai 1998, in « La Traccia » fasc. V, p. 509-512.

» et que nous appelons Mouvement, selon l'obéissance, c'est-à-dire l'écoute et l'adhésion à l'œuvre de l'Esprit du Christ, que l'autorité de l'Église représente ».

La question du charisme est décisive puisque c'est le facteur qui facilite l'appartenance existentielle au Christ, autrement dit, l'évidence de l'Événement présent aujourd'hui, en tant qu'il nous met en mouvement. En ce sens, le charisme introduit à la totalité du dogme. Si le charisme est la modalité avec laquelle l'Esprit du Christ nous fait percevoir sa présence exceptionnelle et nous donne le pouvoir d'y adhérer avec simplicité et amour, c'est donc en vivant le charisme que le contenu objectif du dogme s'illumine. Nous ne pouvons apprendre les dogmes en les étudiant seulement de façon abstraite, car ils n'auraient alors aucune incidence existentielle sur la vie. Les dogmes s'apprennent et se vivent en rencontrant et en suivant la vie de l'Église, selon l'accent éducatif, persuasif, existentiel et fascinant du charisme. Le charisme est donc la modalité avec laquelle l'Esprit facilite et rend plus consciente et plus fructueuse la perception du dogme, la perception du contenu total de l'Événement.

Dans l'Église, née de l'Esprit du Christ mort et ressuscité, ontologiquement, tout est charisme. Le premier charisme est l'Institution, parce qu'elle est l'instrument de la présence de l'Esprit du Christ qui agit et se communique dans le Magistère et dans les sacrements. Toutefois, pour que le Magistère et les sacrements ne soient pas considérés comme des aspects isolés de l'unité et de la totalité de l'expérience chrétienne, c'est-à-dire réduits à la mesure individualiste du singulier, il convient qu'ils soient vécus selon la logique et la dynamique de la communion, qui est la nature même de l'Église. Alors ces charismes substantiels et institutionnels sont perçus comme tels à travers l'existence du charisme particulier, donné par l'Esprit en fonction de la totalité de l'expérience ecclésiale.

En outre, cette dynamique est la réponse à une tentation particulièrement répandue dans l'Église d'aujourd'hui, selon laquelle l'engagement du peuple de Dieu, et en particulier des laïcs, dans la mission de l'Église est compris comme une participation démocratique à un « pouvoir » envisagé selon des critères réducteurs et mondains.

La question du rapport entre charisme et institution apparaît alors comme décisive, puisqu'elle met en évidence que les deux termes ne sont pas extrinsèques l'un à l'autre.<sup>150</sup> Chaque charisme régénère l'Église et l'institution partout où il se trouve, en obéissant finalement à ce qui est le garant du charisme particulier lui-même : la Grâce, le Sacrement, le Magistère. Si le charisme particulier est la ramification à travers laquelle l'Esprit du Christ est véhiculé et qui rend possible aujourd'hui la reconnaissance de son Événement, le charisme de l'institution est tel parce qu'il est le cadre de vie du charisme particulier. Nier la nouveauté du charisme particulier revient à étouffer la vitalité de l'institution. D'un autre côté, la raison d'être du charisme particulier ne se justifie que par son lien avec la totalité. Jean-Paul II exprime la nature du rapport entre charisme et institution en termes de coessentialité : « Dans l'Église, les aspects institutionnel et charismatique [...] sont coessentiels et concourent à la vie, au renouveau, à la sainteté, quoique de manière différente et permettant un échange, pour une communion réciproque ».<sup>151</sup>

### *Un charisme en acte : la responsabilité de chacun*

« Un exemple bouleversant de cette paternité de l'Institution, dans l'histoire du Mouvement Communion et Libération, est la figure de Paul VI. La première fois qu'il m'a appelé, alors qu'il était encore archevêque de Milan, ce fut pour me faire quelques observations. À cette occasion il me dit : "Je ne comprends pas bien vos idées et vos méthodes, mais j'en vois les »

<sup>150</sup> Cf. Jean-Paul II, *Siate i maestri...*, op. cit., p. 1083.

<sup>151</sup> Cf. Jean-Paul II, *Discours au II<sup>e</sup> congrès international des mouvements ecclésiaux*, 2 mars 1987, 3.

» fruits et je vous dis donc : continuez sur cette voie”. Quelques années plus tard, en 1975, lorsque nous étions dix-sept mille à Rome, il m’a appelé sur la porte de Saint-Pierre, à la fin de la messe, et sa première phrase fut : “Don Giussani, c’est le bon chemin, continuez sur cette voie”. avec les mêmes mots que la première fois. »<sup>152</sup>

Nous devons grandir, mûrir et agir dans le monde selon la « forme d’enseignement » particulière avec laquelle le Seigneur a voulu nous rencontrer. Nous devons toujours faire mémoire des deux pôles du rapport qu’il réalise entre Lui et nous par cet événement. D’un côté, il nous fait entrer dans le grand peuple du Corps mystérieux de l’Église, l’héritier de son peuple de prédilection ; d’un autre côté, il nous saisit selon une modalité originale et déterminée choisie par l’Esprit, selon une certaine forme et un certain charisme. Nous participons d’autant mieux au peuple entier de l’Église que nous sommes plus fidèles à notre charisme, autrement dit à notre personnalité investie par l’Esprit, à la physionomie personnelle que Dieu nous a donnée car elle s’accomplit dans Son dessein éternel. Nous soustraire à la « forme d’enseignement à laquelle nous avons été confiés » est le premier pas vers la fatigue, l’ennui, la confusion, la distraction, et aussi le désespoir.

Cependant, au sein de cette grande compagnie dans laquelle Dieu nous a placés par son événement, nous ne sommes pas les meilleurs d’entre les hommes. « Nous ne sommes pas meilleurs que nos pères », disait un chant du père Cocagnac.<sup>153</sup> Dieu peut changer des pierres en fils d’Abraham,<sup>154</sup> mais ce ne sont pourtant pas les meilleurs hommes qui participent à cette compagnie ; voilà pourquoi le miracle de la révélation du Seigneur survenu dans notre vie reste si évident. Nous ne sommes pas meilleurs que les autres. Saint Paul le rappelait dans sa *Première Lettre aux Corinthiens* : « Aussi bien, frères, considérez votre appel : il n’y a pas beaucoup de sages selon la chair, pas beaucoup de puissants, pas beaucoup de gens bien nés. Mais ce qu’il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre les sages ; ce qu’il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre ce qui est fort ; ce qui dans le monde est sans naissance et ce que l’on méprise, voilà ce que Dieu a choisi ; ce qui n’est pas, pour réduire à rien ce qui est, afin qu’aucune chair n’aille se glorifier devant Dieu. Car c’est par Lui que vous êtes dans le Christ Jésus qui est devenu pour nous sagesse venant de Dieu, justice, sanctification, et rédemption, pour que, comme il est écrit, celui qui se glorifie, qu’il se glorifie dans le Seigneur ». <sup>155</sup> Nous sommes faibles et méprisables. Mais nous pouvons nous glorifier dans le Seigneur, non à cause de nos mérites mais du Sien. Voilà pourquoi nous devrions écouter attentivement saint Jacques qui dit : « Parlez et agissez comme des gens qui doivent être jugés par une loi de liberté. Car le jugement est sans miséricorde pour qui n’a pas fait miséricorde ; mais la miséricorde se rit du jugement ». <sup>156</sup>

L’essence du charisme de Communion et Libération se résume dans l’annonce, pleine d’enthousiasme et de stupeur, que Dieu s’est fait homme et que cet Homme est présent dans un « signe » de concorde, de communion, de communauté, d’unité de peuple : ce n’est que dans le Dieu fait homme, par sa Présence et donc à travers (d’une certaine façon) la forme de Sa présence, que l’homme peut être homme et l’humanité humaine. Voici la source de la moralité et de la mission.

Chacun a la responsabilité du charisme rencontré. Chacun est cause du déclin ou de la croissance du charisme, chacun est terrain dans lequel le charisme se gaspille ou donne du fruit. La prise de conscience de la responsabilité de chacun est d’une urgence extrême, comme loyauté et fidélité. Obscurcir ou diminuer cette responsabilité veut dire obscurcir ou diminuer l’in- »

<sup>152</sup> Cf. L. Giussani, « Il “potere”, del laico, cioè del cristiano », in *Un avvenimento di vita, cioè una storia*, Edit. Il Sabato, Rome 1993, p. 53.

<sup>153</sup> A.-M. Cocagnac, « Chant de pénitence », in *Il libro dei canti*, Jaca Book, Milan 1976, p. 520-522.

<sup>154</sup> Cf. *Mt* 3, 9.

<sup>155</sup> *1Cor* 1, 26-31.

<sup>156</sup> *Jc* 2, 12-13.

» tensité de l'incidence que l'histoire de notre charisme a sur l'Église de Dieu et sur la société.

Il y a une identification personnelle, une version personnelle que chacun donne du charisme par lequel il a été appelé et auquel il appartient. Inévitablement, plus quelqu'un a de responsabilité, plus le charisme passe à travers son tempérament, à travers cette vocation irréductible à aucune autre qu'est sa personne. La personne de chacun d'entre nous comporte des aspects concrets : sa mentalité, son tempérament, les circonstances qu'elle vit et surtout le mouvement de sa liberté.

Par conséquent le charisme prend des contours variés et approximatifs selon la mesure de la générosité de chacun. L'approximation est mesurée par la générosité où se fondent la capacité, le tempérament, le goût, etc. (chacun peut faire ce qu'il veut du charisme et de son histoire : le réduire, le rendre partiel, accentuer certains de ses aspects au détriment d'autres, le plier à son propre goût ou à son avantage, ou même l'abandonner par négligence, obstination ou superficialité).

Le charisme se décline selon la générosité de chacun. Voici la loi de la générosité : donner sa vie pour l'œuvre d'un Autre. Chacun doit se préoccuper de comparer ses critères pour chaque acte, chaque journée, chaque pensée, chaque projet, chaque initiative, avec l'image du charisme telle qu'elle émerge à l'origine de l'histoire commune. La confrontation avec le charisme, tel qu'il a été donné tend à corriger les interprétations et les traductions particulières, c'est une correction et une sollicitation continues. Cette confrontation est donc méthodologiquement, moralement et pédagogiquement, la principale préoccupation que nous devons avoir,<sup>157</sup> autrement le charisme devient prétexte et occasion pour tout ce que l'on veut, pour réaliser et avaliser notre volonté propre. Pour limiter cette tentation commune à tous, nous devons faire de cette confrontation au charisme un comportement normal comme correction et résurrection continue de l'idéal. Une telle confrontation doit devenir une habitude, *habitus*, vertu. Voici notre vertu : la confrontation avec le charisme dans son originalité à travers l'éphémère dont Dieu se sert. Nous retrouvons ici l'importance de l'éphémère. Pour l'instant, la confrontation ultime se fait avec la personne avec qui tout a commencé. Cette personne peut se dissoudre, mais les textes laissés ainsi que le suivi ininterrompu, si Dieu le veut, des personnes indiquées comme points de référence, comme interprétation vraie de ce qui s'est produit, deviennent instruments pour la correction et la résurrection, ils deviennent instruments pour la moralité. La ligne des références indiquées est ce qu'il y a de plus vivant dans le présent, parce qu'un texte seul peut aussi être mal interprété ; il est difficile de l'interpréter de façon erronée mais cela reste possible.

Donner sa vie pour l'œuvre d'un Autre implique toujours un lien entre le mot « Autre » et quelque chose d'historique, de concret, de tangible, de sensible, que l'on peut décrire et photographier, avec un nom et un prénom. Sans ce facteur historique, notre orgueil s'impose, lui aussi éphémère, mais dans le sens le plus péjoratif du terme.

Donner sa vie pour l'œuvre d'un Autre, de façon concrète, conduit à donner une référence précise et historique : pour nous, cela signifie que tout ce que nous faisons, toute notre vie, est pour la croissance du charisme auquel il nous a été donné de participer, qui a sa chronologie et sa physionomie, que l'on peut décrire et qui renvoie à des personnes avec un nom et un prénom et, à l'origine, un seul nom et un seul prénom. Si donner sa vie pour l'œuvre d'un Autre ne signifie pas un point de référence précis, son historicité disparaît, sa tangibilité se déprime : on ne donne plus sa vie pour l'œuvre d'un Autre mais pour sa propre interprétation, son propre plaisir, pour son propre avantage ou point de vue.

Parler de charisme sans parler d'historicité, ce n'est pas parler de charisme catholique.

<sup>157</sup> Cf. L. Giussani, *Peut-on vivre ainsi ?*, op. cit., p. 317-320.